

Deux lettres

Autor(en): **Ecoeur, Mathias / Merlin-Kajman, Hélène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des litt eratures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas rom nicas**

Band (Jahr): **62 (2015)**

Heft 1: **Fascicule français. Transitions**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-587515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux lettres

Entre nous... (30/06/2012)

L'arrivée de juillet et un nouvel article sur la beauté annonceront, la semaine prochaine, la première pause estivale pour le site de Transitions. Mais, avant de nous laisser happer par la torpeur de l'été, c'est là l'occasion de revenir sur cette première année de présence sur la toile. Pour ce faire, quelques sauts temporels s'imposent...

Analepse : été 2011. Nous voilà quelques-uns réunis pour découvrir l'arrière-scène du site, sa part occulte, ses rouages flambants neufs, trop neufs peut-être, dépourvus à la fois de tout rodage et du sentiment de sécurité que procure la familiarité. Personnellement, alors que je flâne – pour ne pas dire que j'erre – dans les méandres de cette machinerie infernale poétiquement baptisée Joomla, je me sens parfaitement inefficace.

Une ellipse nous amène mi-septembre ; le temps des essais est révolu, il faut publier. Pour de vrai. Stress. Mais stress délicieux de voir se matérialiser sur la toile les coups de pinceau donnés sur Joomla. Au programme de cette première publication : dévoiler l'exergue d'Hélène Merlin-Kajman sur une citation de Winnicott ainsi que sa lettre de bienvenue, l'article de Marcel Hénaff qui inaugure la réflexion sur la beauté d'« Intensités », les Coques de J.-L. Young et le manifeste de Transitions aux regards, certes potentiels, des 38 millions d'internautes français, et des 2 milliards d'internautes à travers le monde. Soyons optimistes.

A présent, prolepse : arrivons au 7 juillet de cette année et à ce qui sera notre dernière publication avant la pause estivale. A cette date, le site proposera plus de 200 contenus. Pensons-y : 43 exergues, 21 articles dans « Intensités », 14 comptes rendus de nos rencontres, 63 questionnaires et 4 pastiches, 5 séries de photographies, 7 fables, 3 poèmes ou séries de poèmes, 6 traductions, republications ou inédits... et j'en passe ! Parmi eux, on trouvera l'exergue que nous offre cette semaine Dionys Del Planey, et le questionnaire de J.

Pour tout dire, et osant un ressenti personnel, ce qui me saisit le plus alors que j'écris ces lignes est la communauté du travail accompli non moins que le résultat quantitatif ou qualitatif des contenus qui ont élu domicile sur nos pages : c'est chacun des membres de notre équipe qui a

permis cette réalisation au cours de ces dix derniers mois, des responsables de rubrique aux auteurs, en passant par les travailleurs de l'ombre, relecteurs d'articles, préparateurs de texte, correcteurs.

Mais la communauté que j'évoque et ressens est plus large encore, cependant, et prétend à s'élargir. «Voyez, nous vous invitons!»: ainsi s'achève notre manifeste, et cet appel prend corps dans nos rencontres, ouvertes à tous, dans le geste que nous vous invitons à faire en répondant à notre questionnaire, en nous écrivant pour nous proposer vos textes ou nous faire partager vos réactions face aux textes publiés et à notre site.

Mathias ECOEUR

Bonne année (09/01/2015)

Tout le monde l'a dit: le souhait, en ces jours de janvier 2015, n'est pas facile à prononcer. Le ton joyeux reste dans la gorge, et l'on est tenté d'y ajouter des guillemets protecteurs ou de se contenter des vœux de bonheur privé: santé, réussite, amour, sentiments...

Bonne année sans guillemets tout de même, à vous tous qui nous lisez. Rien n'interdit de donner à ce simple adjectif, «bonne», un sens maximal, un sens qui se mesure à la difficulté, prudent mais volontaire. Car tout ne dépend pas des étoiles.

Bonne année, donc. Transitions continue, continuera à saisir le monde à partir de sa propre prise: la littérature, et la civilité ou la convivialité, celle-ci ayant besoin de celle-là. Il est clair que les événements des derniers jours, qui ont fait des morts, engagent de très près la littérature, l'écrit, le langage: le propre et le figuré, les émotions suscitées par des signes, l'inflation des mots... (suis-je Charlie? je ne sais pas. S'agit-il de notre 11 septembre? Je ne sais pas. Je voudrais plutôt, sans slogan ni clinquant, penser, penser à plusieurs).

Oui, Transitions fait face au monde, de sa propre place et par sa propre prise. Nos saynètes engagent tous les enseignants de littérature à changer leur regard sur les enjeux de la transmission engagés par la présentation d'un texte littéraire. Cette semaine, Brice Tabelaing commente un texte de Saint-Simon où le «remerciement» est un refus poli – où la civilité est peut-être le dernier rempart contre l'intimidation sociale d'un puissant.

Notre abécédaire lance des mots comme on lance des fleurs et comme on pioche aux cartes : afin que, de leur hasard choisi, surgisse un sillage (voyez nos coques...) : cette semaine, « empathie », mot défini par Alexis Hubert ! Nous plaidons pour. Insuffisante bien sûr ; mais rien n'est vivable sans elle.

Nos séminaires réunissent des chercheurs qui ne veulent pas rester dans le confort de leurs disciplines : nous publions la rencontre avec une historienne des mathématiques, Catherine Goldstein, il y a un an (16 décembre 2013). Nous y avons débattu de la question de l'anachronisme et du contresens (qui est l'un des thèmes discutés dans une sous-rubrique d'Intensités) : les erreurs qu'ils induisent ; mais aussi leur possible productivité.

Et nous croyons dans le bonheur vif de notre rubrique Juste. Avec elle aussi il s'agit de sillage. Aujourd'hui, nous vous offrons une photo de Patrice Deregnaucourt, celle d'un bateau dans le creux d'une dune en forme de coque.

Nous espérons à l'avenir multiplier ainsi échos et ramifications – et que les images appellent des textes, et les textes des images.

Enfin, nous accueillons des séminaires amis : bientôt, celui de Patrice Loraux, qui reprend ce lundi (de 19h à 21h, 105, bd Raspail, s. 2), et que nous allons enregistrer et publier ici même ; et aujourd'hui, l'exposé de Patrick Hochart lors de la séance de « Critique sentimentale » consacrée à Simone Weill.

Bonne année... !

Hélène MERLIN-KAJMAN

